

A travers l'histoire humaine et naturelle

“Naître, vivre et mourir dans la même maison.”— Le premier bal au Canada.—
Un domaine pour une couronne de fleurs.—
Les chanceux et les malchanceux.

Fidèle à ses traditions.

Ce n'est pas sans plaisir que nous constatons, chaque année, combien notre vieille province de Québec est fidèle à ses traditions, même les plus anodines. Et il se trouve que c'est précisément cette province de Québec que l'on se plaît, en toute occasion dans certains milieux de provinces anglaises, à taxer de déloyauté, qui est le coin d'Amérique où l'ont conservé absolument intactes des coutumes parlementaires anglaises qui font que notre Parlement, à l'époque des sessions est une sorte de Westminster en miniature.

Nous nous sommes laissé dire que dans les autres provinces ces cérémonies qui marquent l'ouverture de la session, par exemple, prennent le caractère de la plus américaine démocratie ; on y est “yankee” jusqu'au plus parfait débraillé. Dans la province de Québec, il ne nous manque, à bien dire, que les perruques poudrées pour faire revivre en ce coin d'Amérique la “Old England” de Georges III.

C'est qu'au “pays de Québec” rien ne change, la loyauté comme le reste. Il semble que pour nous, nous ayons enfoncé en notre tête, pour nous servir de règle de conduite, ce vers de Sainte-Beuve :

Naître, vivre et mourir dans la même maison.

Aussi sommes-nous constamment enveloppés de souvenirs, entourés de choses encore familières et qui parlent de notre passé.

Dans la plupart de nos maisons canadiennes, l'on ne détruit rien et l'on garde sous les toits une grande pièce de débarras que l'on appelle la “chambre aux vieux objets”. Tout ce qui ne sert plus est jeté là. On trouve en cet endroit des tas de riens auxquels on ne pense plus et qui nous rappellent tout de même des tas de choses quand nous les retrouvons. Il y a là de bons vieux meubles amis auxquels sont attachés des souvenirs d'événements de joie et de tristesse, des dates de notre histoire et qui ont pris à force d'être mêlés à notre vie une sorte de personnalité, une physionomie. Dans le même ordre d'idées, nous sommes la province “aux vieux objets”.

Et c'est pourquoi, nous n'avons pas à rougir de nos antiques coutumes, de nos désuètes traditions parlementaires. Ne nous rappelleraient-elles que notre traditionnelle loyauté qu'on devrait les entourer de plus d'affection encore pour nous consoler des injures qu'on nous lance de temps à autre.

Ce sont ces réflexions qui nous traversent l'esprit chaque fois que dans la grande salle or et rouge, du Conseil Législatif, nous assistons aux diverses manifestations de l'antique cérémonial de l'ouverture de la période parlementaire. L'autre jour, tout s'est passé comme les années précédentes, même comme aux jours les plus brillants du régime actuel. Et tout cela indique, encore une fois, pour ceux qui voient et ceux qui savent, que notre loyauté doit être à l'abri de tout soupçon.

Ce que les Jésuites ont enregistré en 1667.

Dans le “Journal des Jésuites” pour l'année 1667, l'on enregistrait ce qui suit : “Le 4^e (février 1667) le premier bal

du Canada s'est fait chez le sieur Chartier. Dieu veuille que cela ne tire point en conséquence.”

Il y a donc juste 250 ans, cette année, qu'a eu lieu le premier bal au Canada. On ne mentionne pas cependant dans les archives de ce temps si ce bal du Sieur Chartier était un bal costumé ou un bal ordinaire, simple soirée de danse. Il y a eu bien d'autres bals depuis au Canada et, en particulier, à Québec, mais il est très probable que nul n'aura pproché en splendeur et en élégance ce Bal Historique qui aura eu, le 27 décembre 1927, pour scène, les salles de l'Assemblée législative et du Conseil législatif.

Sera-ce le premier bal historique du genre ? Probablement non. Au temps de la splendeur du Château Saint-Louis, il y eut de nombreux bals, costumés et autres, et c'est probablement pendant l'une de ces manifestations sociales que s'ébauchèrent ces fameuses amours, chantées par Lamartine, de cette beauté québécoise dont on a jamais su si elle s'appelait Mlle Prentice ou Mlle Simpsen, avec le lieutenant de vaisseau Nelson, plus tard, l'amiral Nelson, vainqueur de la fameuse bataille de Trafalgar. On sait qu'à ce sujet l'on a déjà conclu que si ces amours eussent été prolongées quelque peu, si Nelson avait réalisé son rêve d'épouser sa flamme et de rester à Québec, la bataille de Trafalgar n'aurait peut-être pas eu lieu et la carte de l'empire britannique ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui.

Mais revenons au premier bal qui fut donné au Canada par le “sieur Chartier”, selon le “Journal des Jésuites” et dont le rédacteur de ce journal craignait des conséquences. Ce sieur Chartier était Louis-Théandre Chartier de Lotbinière qui, le 1^{er} mai 1666 était appelé par la Compagnie des Indes Occidentales à remplir les fonctions de lieutenant civil et criminel de la Prévôté de Québec. Il était alors sans emploi. Il fut installé dans ces fonctions le 10 janvier 1667. Le nouveau titulaire avait, de par ses fonctions, juridiction en première instance sur toutes les causes civiles et criminelles de la dépendance de Québec et, en seconde instance ou en appel, sur les arrêts des juges seigneuriaux. Le jugement en dernier ressort devait appartenir au Conseil Souverain, sauf le recours suprême au Conseil d'Etat du Roi.

C'était pour célébrer sa nomination à cette charge importante, qu'il avait déjà remplie en 1664 sous M. de Mézy et dont il avait été démis, un peu plus tard, par M. de Tracy en faveur de Jean Bourdon que M. Chartier de Lotbinière donna un bal, le premier, avons-nous dit, au Canada.

Sans doute plusieurs de ces personnages que nous venons de nommer en rappelant ce fait de la petite histoire canadienne, seront représentés au Bal Historique de ce soir et il sera intéressant de les revoir revivre à deux-cent cinquante ans de distance.

Notre feu “national et sacré !”

Le feu qui, décidément, ne respecte plus rien à Québec, vient de détruire, aux portes de la ville, une de ces maisons historiques qui deviennent de plus en plus rares, foudroyées périodiquement par les incendies ou démolies par le Démon de la Restauration. La vieille Maison de Maizerets, ancienne “Ca-